

N'as-tu pas pourvu à tous mes besoins? N'as-tu pas satisfait jusqu'aux caprices insensés, relativement onéreux parfois, que m'inspirait la maladie? Et tout cela par le fruit de ton travail le plus souvent... car enfin M. Durand ne nous est venu en aide que dans des circonstances critiques, comme celles où nous sommes en ce moment et tu t'es acquitté chaque fois envers lui; tu me l'as affirmé du moins...

— C'est la vérité, mère, fit Adolphe d'une voix sourde; mais chaque fois que j'entends récapituler ainsi les douloureuses épreuves par lesquelles tu as passé, c'est plus fort que moi, je ne puis m'empêcher de songer à celui qui t'a vouée à cette honte, à cette misère...

— Encore! soupira la malade.

Oui toujours, reprit Adolphe avec force. Je ne puis pas oublier, moi, que si tu t'es débattue si longtemps dans ces souffrances, c'est par la faute d'un misérable...

— Mais c'est ton père, malheureux! s'écria la pauvre femme avec effroi.

— Mon père, cet homme! Est-ce que je porte son nom? Est-ce que je connais même ce nom, derrière lequel il abrite tant d'indifférence et de lâcheté? Tu n'as jamais voulu le prononcer devant moi.

— C'est que la violence de tes paroles m'a épouvantée chaque fois qu'il a été question de lui.

— Oh! rassure-toi. Ce n'est pas pour moi que je lui en veux, c'est pour toi. Qu'il n'ait pas daigné me donner son nom, peu importe! On peut bien se passer de ça. Mais qu'il t'ait abandonnée, toi, fille honnête et mère exemplaire, voilà ce que je ne lui pardonne pas. Tout ce que je t'ai vu souffrir, pleurer de l'armes, passer de nuits à l'ouvrage, se retourner dans ma pensée contre cette homme qui t'a condamnée à cette éternelle torture, et qui, après t'avoir volé ton honneur, t'a volé ton bonheur, ton repos, ta santé, ta vie peut-être...

— Ecoute
Veux-tu m'oublier, je te

— Jamais

— Tu ré

— Si je

— Alors

ni morte,

homme. J

moment de

cret. Tu

quelles tu

res. Ces l

sont là, d

clef. Pre

Adolphe

paquet de

convulsive

haine.

— Brûl

Et, com

— Je te

Il fit qu

penchait

ments. Il

mette et

la moribo

Aussitôt

te étreint

petit tas

rurent en

La pau

se renvers

— Il n

Sa tête